

« Amour conjugal et épreuve de la stérilité. » Témoignage d'Elisabeth et Alain

Pour aborder ce thème de « *Amour conjugal et épreuve de la stérilité* », et comme il s'agit bien d'un témoignage que nous a demandé le Père Bernard, avant toute chose il nous semble indispensable de vous situer le contexte dans lequel nous nous trouvons il y a quelques années.

Nous sommes mariés depuis 30 ans. Au cours de nos trois années de fiançailles, nous avons eu maintes occasions de partager sur l'amour conjugal tel que nous l'envisagions. Et pour nous, dans l'idéal qui nous animait s'imposait une évidence : que notre amour conjugal soit fécond et débouche sur la naissance de plusieurs enfants. Dans ce bonheur qui nous transportait à l'idée de poursuivre notre route ensemble et de fonder une famille, cette perspective de la stérilité ne nous avait pas effleurés tant elle nous paraissait inconcevable, parce qu'incompatible avec l'amour conjugal. Et puis, il faut bien l'avouer, comme tous les fiancés du monde, nous étions sur notre nuage et nagions dans le bonheur.

Et pourtant, très tôt, c'est-à-dire un an après notre mariage, nous avons su, suite à un examen médical, qu'il nous serait impossible de donner naissance à des enfants. Si nous avons vécu cette nouvelle comme une épreuve douloureuse, dans notre démarche de Foi, nous avons eu cette grâce d'offrir au Seigneur cette croix, et très vite s'est imposée à nous la nécessité que cette stérilité se transforme, d'une manière ou d'une autre en fécondité. Nous avons en effet la conviction que l'amour conjugal, vécu de façon authentique, ne peut être que fécond.

Dans un premier temps, nous allons vous témoigner comment nous avons vécu cette annonce de la stérilité ; ensuite, quels moyens, spirituels et pratiques nous avons mis en œuvre pour y remédier.

En réalité, nous avons toujours refusé et continuons encore aujourd'hui de refuser, obstinément, avec la maturité acquise au bout de 30 ans de mariage, ce terme de « *stérilité* » qui signifie au regard de la définition du dictionnaire, rien moins qu'un : « *état de ce qui ne produit rien, ne donne naissance à aucun résultat positif, ne porte pas de fruit.* » On voit bien à travers cette définition combien ce terme de « *stérilité* » est inapproprié dès lors qu'on se réfère à l'amour conjugal. Et il n'y a pas là seulement un décalage mais on peut même dire que ces deux termes d'« *amour* » et de « *stérilité* » s'opposent radicalement : l'amour est productif alors que la stérilité est improductive, l'amour ouvre sur le don, sur la vie, alors que la stérilité ne conduit qu'à l'enfermement, au vide.

Pour cela, on peut s'appuyer sur le Premier Testament, où au premier chapitre de la Genèse, on peut voir que la bénédiction de la fécondité humaine ne vise pas uniquement, ni même prioritairement la fécondité biologique : ce qui est béni là, « *Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre...* » (Gn 1, 22 et 1, 28), ce n'est pas la procréation expansive, laquelle serait la seule fin de la sexualité, mais l'épanouissement humain et toutes les façons de « *porter du fruit* ». On est loin ici de la stérilité interprétée par certains personnages bibliques comme une malédiction, une honte, un manquement à l'injonction de Dieu à propos de la fécondité.

En ce qui nous concerne, l'annonce de cette épreuve qui a été brutale et irrévocable n'a pas pour autant provoqué chez nous le moindre ressentiment envers le Seigneur. A côté de chez nous, dans la campagne bretonne se dressait un calvaire qui a recueilli nos larmes et notre douleur : nous étions KO, mais KO debout, agrippés à la croix. Nous pouvons même ajouter que nous avons reçu la grâce de vivre ces moments dans une grande unité, nous portant mutuellement. Nous sommes émerveillés, quand nous relisons notre histoire, de voir à quel point cette épreuve a cimenté notre couple, nous consolant mutuellement .

Toujours à propos de la façon dont nous avons vécu cette annonce de la stérilité, revenons à la Parole de Dieu où l'on voit bien que la fécondité spirituelle compense la stérilité biologique : Ainsi en *Luc 11, 27*, à la femme qui s'écrie « *Heureuse celle qui t'a porté et allaité !* », Jésus rétorque : « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent !* ».

Nous ne pouvons que réaliser que c'est bien de cette manière que nous avons été conduits, que le Seigneur à l'instant même où nous étions au pied de ce calvaire, nous a pris par la main, et cette main tendue, nous avons eu cette grande grâce de ne jamais la lâcher. Nous étions bien KO, c'est-à-dire complètement broyés par cette nouvelle que nous n'avions pas imaginée , mais KO debout, c'est-à-dire avec la ferme volonté de ne pas nous enfermer dans notre chagrin et de rebondir.

Voyons maintenant quels moyens spirituels et pratiques nous avons mis en œuvre pour transformer cet état, trouver la voie de notre fécondité pour répondre au projet de Dieu envers nous, projet qui permettrait l'épanouissement et donc le bonheur de notre couple.

Pour cela, revenons à nos personnages du Premier Testament, plus particulièrement ceux dont les naissances peuvent être dites miraculeuses lorsqu'elles surviennent après une stérilité avérée : Isaac, Gédéon, Samuel, Jean-Baptiste : ces naissances ne font pas seulement la joie des parents. Chacune à sa manière entre dans un projet de Dieu :

- Isaac est le chaînon indispensable à l'accomplissement de la promesse ;
- Gédéon est le sauveur ;
- Samuel est celui qui va permettre le passage à la royauté et surtout à celle de David ;
- Jean-Baptiste est le précurseur de Jésus ;
- La naissance de Moïse n'est pas miraculeuse en elle-même, mais si l'enfant échappe au massacre, c'est pour devenir le personnage que nous connaissons.

Nous aurions tellement aimé être l'objet d'un miracle, nous y avons cru très fort, nous en avons rêvé.... Nous en avons eu plusieurs exemples autour de nous. Alors pourquoi pas nous ?

Alors oui, nous avons souvent vécu la déception d'un rêve qui ne venait pas.

Mais en même temps, nous étions conscients que les moyens d'être féconds pouvaient prendre plusieurs formes. De la même manière que les naissances miraculeuses que nous

venons d'évoquer répondait à un projet particulier pour que se réalise le plan de Dieu sur l'humanité, de la même manière, il nous fallait trouver le chemin qui nous permettrait de réaliser la volonté de Dieu et notre épanouissement. Et très vite, nous avons su, dans l'intimité de notre cœur, que l'adoption était la façon de rendre notre amour fécond.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Au creux de cette épreuve, nous avons vécu comme une grâce - nous osons ce mot- le fait d'avoir su tout de suite et sans appel que nous ne pourrions pas avoir d'enfants, évitant ainsi pendant des années, des traitements parfois lourds qui laissent espérer. Cela nous a permis, sans pour autant faire le deuil de la maternité (je ne suis pas sûre qu'on puisse jamais faire totalement ce deuil), du moins d'avancer vers une nouvelle perspective.

Autre grâce : celle d'avoir vécu dans l'unité et comme une évidence de ne pas recourir à des techniques médicales de substitution. Nous n'avons pas douté un seul instant de la sagesse de l'Eglise concernant ces questions. L'idée même ne nous a pas effleurés. Un enfant oui, mais pas à n'importe quel prix, et surtout pas dissocié de notre amour mutuel. Nous partageons là une conviction profonde, presque physique, et qui , au sein de ce tsunami intérieur qu'est la souffrance de ne pouvoir donner la vie, nous a donné une paix profonde pour avancer sur la route qui nous épanouirait, nous n'en doutions pas. Certes les techniques médicales de substitution étaient moins répandues à l'époque, et pourtant, elles existaient déjà, j'en veux pour preuve cette proposition qui nous a été faite par un gynécologue dans nos démarches d'adoption , de mère porteuse.

La longue maturation de nos fiançailles nous a permis, nous en sommes convaincus, de fortifier notre couple, de l'asseoir sur le roc ; cette longue maturation nous a également ancrés dans ce désir profond de fonder une famille. Aussi, avons-nous entrepris très tôt des démarches en vue de l'adoption.

Nous croyons important de dire que nous avons éprouvé le besoin de nous protéger du regard des autres sur le fait que nous n'avions pas d'enfant, dans un milieu - le milieu militaire- où les enfants sont légion, en disant très naturellement que nous étions en démarche d'adoption. En effet, nous pouvons dire la souffrance que nous avons ressentie, souvent, de cette évidence à attendre un enfant lorsqu'on est marié depuis quelques temps déjà !

D'autre part, si nous avons vécu, nous l'avons dit, la souffrance et le manque de la maternité, nous pouvons également dire, plus particulièrement moi, Elisabeth, la souffrance et le manque de la richesse à être à l'écoute de son corps, à partager avec son mari sur la manière de vivre son intimité- non que nous n'ayons jamais eu d'occasions bien sûr ! mais nous n'étions pas concernés par cette question de la paternité responsable, et tout ce qu'elle engendre comme combats, mais aussi comme victoires.

Pour conclure, revenons quelques instants sur ce parcours long, difficile, éprouvant, mais combien semé de joies et de bonheurs en vous témoignant d'un clin Dieu qui nous a confortés dans l'idée que Dieu a un projet sur tout homme, sur toute femme, sur nos enfants, qu'ils soient ou non le fruit de l'union charnelle de deux êtres qui s'aiment.

Un jour, ou plutôt, au beau milieu de la nuit, nous recevons un coup de téléphone du Brésil pour nous proposer un enfant. Nous disposions d'un quart d'heure pour y réfléchir et donner notre réponse. Quelque peu désarmés, ne sachant que répondre car nous ne savions rien de cette filière d'adoption - certaines d'entre elles sont dangereuses - , nous avons décidé de

réciter ensemble un chapelet pour demander à la Sainte Vierge de nous guider dans notre réponse. Au terme de notre chapelet, notre intention était de faire confiance. Aussi avons-nous l'intention de répondre favorablement à la proposition qui nous avait été faite 15 minutes plus tôt. Lorsque nous avons rappelé, on nous a signifié que c'était trop tard : quelqu'un d'autre avant nous s'était manifesté pour accueillir cet enfant. Nous avons vécu cet événement dans une grande paix, comme une réponse de l'au-delà : cet enfant ne nous était pas destiné.

Or, quelques mois plus tard, lorsque nous avons eu nos aînés, deux coréens jumeaux qui nous ont été confiés à l'âge de six mois, nous avons réalisé que le mois de leur naissance coïncidait à celui où nous avons reçu ce coup de téléphone du Brésil. N'était-ce pas le signe que Dieu nous conduisait, qu'Il prenait soin de nous ?

Aujourd'hui, nous avons six enfants :

- Maÿlis et Ludovic dont nous venons de parler, mariés tous les deux et parents de Baudouin et Maguelone pour l'une, une petite Thaïs de 8 mois pour l'autre ;
- Olivier et Corentin, d'origine coréenne comme leurs aînés, jumeaux qui nous ont été confiés à l'âge de 4 mois et âgés aujourd'hui de 22 ans ;
- Violaine et Benoît, une fratrie d'origine vietnamienne que nous sommes allés chercher à Saïgon alors que Violaine avait 3 ans et son frère 1 an. Ils en ont maintenant respectivement 20 et 18.

Aujourd'hui, nous rendons grâce à Dieu de nous avoir exaucés dans notre désir de fonder une famille. Qui plus est, dans son infinie bonté, Dieu a permis que nous soyons parents d'une famille nombreuse.

Aujourd'hui, les enfants qui nous ont été confiés ont grandi ; les aînés se sont mariés, les autres poursuivent leurs études ; tous ont la foi.

Au regard de ce que les enfants qui nous ont été confiés sont devenus, oui, assurément, nous ne pouvons que clamer que l'amour conjugal est porteur de fruits et que l'épreuve de la stérilité a été vaincue, que cette épreuve s'est transformée en cadeaux multiples, le plus récent étant celui que, Père Bernard, vous nous avez fait en nous demandant notre témoignage, nous permettant ainsi une relecture de ce que nous avons vécu, qui nous permet de dire avec Edith Piaf : « *Non, rien de rien, nous ne regrettons rien.* »